

Il y en a une trentaine de pages sur ce ton-là. Comme le proverbe dit qu'entre l'arbre et l'écorce il ne faut point mettre son doigt, je laisse aux prises Thomas Sonnet et ses critiques, et remets en place avec une légitime satisfaction sa très peu récréative satire.

J'arrête ici cette étude, trop longue déjà peut-être, où j'ai examiné, aussi rapidement que je l'ai pu, quelques ouvrages satiriques qui m'avaient semblé devoir présenter quelque intérêt. Si je me suis trompé, que ma bonne volonté me mérite au moins le bénéfice des circonstances atténuantes.

CHARLES LAVENIR.

---